



Krzysztof
WARLIKOWSKI
(A)pollonia

d'après Euripide, Eschyle, Hanna Krall, Jonathan Littell, J.M. Coetzee...

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

16 17 18 19 à 22h

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 4h30 entracte compris – spectacle en polonais surtitré en français
création 2009

mise en scène **Krzysztof Warlikowski**

adaptation **Krzysztof Warlikowski, Piotr Gruszczyński, Jacek Poniedziałek**

scénographie et costumes **Małgorzata Szczęśniak**

musique **Paweł Mykietyń, Renate Jett, Piotr Maślanka, Paweł Stankiewicz**

lumière **Felice Ross**

dramaturgie **Piotr Gruszczyński**

avec

Andrzej Chyra Héraclès / Le juge

Magdalena Cielecka Alceste / Apollonia

Ewa Dałkowska Ryfka

Wojciech Kalarus Thanatos / L'officier

Marek Kalita Sławek

Zygmunt Malanowicz Phérès / Le père d'Apollonia

Adam Nawojczyk Apollon

Monika Niemczyk Athéna

Jacek Poniedziałek Admète

Magdalena Popławska Iphigénie

Anna Radwan-Gancarczyk La mère / Elisabeth Costello

Danuta Stenka Clytemnestre / La tante

Maciej Stuhr Agamemnon / Oreste / Amal

Tomasz Tyndyk Le petit-fils

chansons / textes et voix **Renate Jett**

musiciens **Paweł Bomert, Piotr Maślanka, Paweł Stankiewicz, Fabian Włodarek**

vidéo **Paweł Łoziński, Kacper Lisowski, Rafał Listopad**

assistanat à la mise en scène et projections vidéo **Katarzyna Łuszczko**

assistanat au décor **Magdalena Hueckel**

assistanat aux costumes **Aleksandra Marczevska**

direction technique **Paweł Kamionka**

assistanat à la direction technique **Marcin Chlanda**

régie plateau et cadrage **Łukasz Józków**

son **Łukasz Faliński**

régie lumière **Dariusz Adamski**

machinistes **Tadeusz Tomaszewski, Maksymilian Widera**

maquillage **Gonia Wielocha**

coiffures **Robert Kupisz**

accessoires **Tomasz Laskowski**

habilleuses **Elżbieta Fornalska, Ewa Sokołowska**

maquilleuses **Monika Kaleta, Joanna Chudyk**

production **Adam Sienkiewicz**

production (France, Belgique, Suisse) **Nicolas Roux**

traduction française **Margot Carlier**

extraits de

L'Orestie d'**Eschyle**, traduction polonaise Stefan Srebrny

Histoire d'une mère d'**Hans Christian Andersen**, traduction polonaise Cecylia Niewiadomska

Mamo, gdzie jesteś? d'**Andrzej Czajkowski**

Elisabeth Costello de **John Maxwell Coetzee**, traduction polonaise Zbigniew Batko

Iphigénie à Aulis et *La Folie d'Héraclès* d'**Euripide**, traduction polonaise Jerzy Łanowski

Alceste d'**Euripide**, traduction polonaise Michał Walczak

Pola, tiré du recueil *Là-bas, il n'y a plus de rivière* et

Narozny dom z wieżyczką, tiré du recueil *Żal* d'**Hanna Krall**

Les Bienvilleantes de **Jonathan Littell**, traduction polonaise Katarzyna Kamińska-Maurugeon

Pobojowisko, tiré du recueil *Zimne kraje* de **Marcin Świetlicki**

Amal et la lettre du roi de **Rabindranath Tagore**, traduction polonaise Elżbieta Walter

PRODUCTION NOWY TEATR, VARSOVIE. COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT, THÉÂTRE DE LA PLACE (LIÈGE), COMÉDIE DE GENÈVE CENTRE DRAMATIQUE, THÉÂTRE DE LA MONNAIE (BRUXELLES), NARODOWY STARY TEATR (CRACOVIE). SPECTACLE ACCUEILLI AVEC L'AIDE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE POLONAIS ET DE L'INSTITUT ADAM MICKIEWICZ AVEC L'AIDE DE L'ONDA POUR LES SURTITRES

REMERCIEMENTS AU THÉÂTRE NATIONAL DE NICE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NICE CÔTE D'AZUR

Spectacle créé le 16 mai 2009 au Nowy Teatr à Varsovie.

Les dates d'(A)pollonia après le Festival d'Avignon : du 29 au 31 octobre au Théâtre de la Place (Liège) ; du 6 au 12 novembre au Théâtre national de Chaillot à Paris ; du 4 au 6 décembre au Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles) ; les 14 et 15 décembre au Festiwal Boska Komedia/Narodowy Stary Teatr (Cracovie) ; du 12 au 15 janvier 2010 à la Comédie de Genève - Centre Dramatique.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Les personnages

Clytemnestre - Sœur d'Hélène qui a déclenché le plus grand conflit armé de la Grèce mythique : la guerre de Troie. Son mari, Agamemnon, commandait l'armée grecque. Afin de pouvoir partir à la guerre, il a été obligé de sacrifier un de leurs trois enfants, Iphigénie, car Artémis immobilisait la flotte à Aulide. Le sacrifice avait pour but d'implorer le vent pour permettre à l'Armada d'avancer. À son retour de la guerre, Agamemnon est tué par Clytemnestre. Quant à Clytemnestre, elle est tuée des années plus tard par son propre fils, Oreste, abandonné enfant et placé chez des inconnus. Oreste, matricide, est poursuivi par des Érinyes vindicatives. C'est le jugement d'Athéna qui met fin au chaos dans l'État. La déesse, qui selon la légende est sortie de la tête de Zeus en armure, prend le parti des hommes et sa voix innocente Oreste.

Agamemnon - Mari de Clytemnestre, père d'Iphigénie, d'Oreste et d'Électre. Chef des forces grecques dans la guerre de Troie, il a sacrifié sa fille Iphigénie pour implorer Artémis et pouvoir partir à la guerre. À son retour, il est tué par Clytemnestre.

Iphigénie - Fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, sœur d'Oreste et d'Électre. Elle a été sacrifiée par son père à Aulide, pour des raisons dites d'intérêt d'État.

Oreste - Fils de Clytemnestre et d'Agamemnon, frère d'Iphigénie et d'Électre. Pour des raisons d'éducation, il a été envoyé dès son enfance loin de sa maison. Il y revient pour venger son père, Agamemnon, assassiné par sa mère. Il tue sa mère et est poursuivi par des Érinyes, vengeresses du sang versé, avant d'être finalement acquitté par le jugement d'Athéna.

Admète - Roi mythique de la Phœacie qui a participé à l'expédition des Argonautes. Il a gagné la gratitude d'Apollon qui, condamné à l'exil par Zeus, est resté un an à son service et l'a aidé à conquérir Alceste. Il n'est pas exclu qu'Apollon soit tombé amoureux d'Admète. Lors du festin nuptial, apprenant qu'Admète est destiné à mourir sous peu, Apollon intervient à nouveau et persuade les Muses de lui accorder une vie plus longue à condition que quelqu'un meurt à sa place. Seule Alceste s'y décide. Bien qu'il accepte le don de sa femme, Admète est incapable d'admettre sa propre décision, c'est-à-dire la mort de sa compagne. Malgré le serment qu'il a fait à Alceste mourante de ne se lier à aucune autre femme, il accepte une femme des mains d'Héraclès, soit disant gagnée lors d'un tournoi, et qui, dans la version mythique, est bien sûr Alceste, arrachée à la mort.

Alceste - Femme d'Admète. Alceste est la seule à consentir à sacrifier sa vie pour son mari, Admète. Ramenée par Héraclès de l'Hadès, elle est rendue à Admète non pas en tant que femme bien-aimée et perdue, mais en tant que femme gagnée lors d'un tournoi. Admète viole alors son serment de fidélité. Alceste, ressuscitée ou sauvée, reste énigmatiquement silencieuse.

Phères - Père d'Admète. Il ne s'est pas décidé à donner sa vie pour son fils.

Apollon – Fils de Zeus et de Lété, il est l'un des plus puissants dieux de l'Olympe. Il est entre autres le dieu de la mort (il tuait les hommes avec son arc et une flèche en argent), et le dieu de la sagesse (il transmettait les oracles par les pythies de Delphes). Dans *Alceste* d'Euripide, on l'observe durant son service chez Admète où il fait pénitence, banni de l'Olympe par Zeus pour avoir tué les Cyclopes. C'est lui qui intercède auprès des Moires pour sauver Admète de son funeste destin.

Thanatos – Fils de Nyx, la Nuit, et d'Érèbe, les Ténèbres. Frère d'Hypnos, personnification de la mort.

Héraclès – Fils de Zeus et d'Alcmène, héros favori des Grecs, doté d'une force surhumaine. Bon, compatissant mais buveur et selon certains épileptique, il est l'inlassable sauveur de l'humanité. Parce qu'il est le fils de Zeus et de sa maîtresse, Héra, la femme de Zeus, a essayé de le tuer à plusieurs reprises pour finalement le soumettre à un délire dans lequel il tue sa femme et ses enfants. Les célèbres douze travaux sont sa pénitence pour ce crime. Après avoir exécuté le septième travail, il arrive dans la maison d'Admète, le jour de l'enterrement d'Alceste. Admète l'accueille, pour ne pas enfreindre la loi sacrée de l'hospitalité. Quand Héraclès comprend ce qui s'est passé dans la maison d'Admète, il se rend à Hadès, arrache Alceste des mains de Thanatos et la rend à Admète en lui disant que c'est une femme gagnée au tournoi.

Apolonia Machczynska-Swiatek – Personnage réel, connue pour ses idées progressistes. Durant la liquidation du ghetto juif de Kock en octobre 1942, onze réfugiés ont trouvé abri dans sa maison et ont été ensuite transférés à Varsovie. Ryfka Goldfinger était l'une d'eux, seule survivante pouvant attester de l'acte d'Apolonia. À plusieurs reprises, Apolonia a abrité des Juifs chez elle. Dénoncée pour avoir caché vingt-cinq d'entre eux, elle s'est réfugiée avec ses enfants à Plebanski où vivait son père. Les Allemands ont tué les Juifs et Apolonia a été jugée. Les Allemands ont donné à son père la possibilité de prendre sa faute sur lui, mais il ne s'est pas décidé à donner sa vie pour sa fille. Apolonia a été fusillée. En 1997, l'Institut Yad Vashem lui a octroyé le titre de Juste parmi les Nations.

Piotr Gruszczynski traduit par Anna Kielczewska

Partie I

Prologue

Amal – héros de la pièce de Rabindranath Tagore *Le Bureau de poste* – confie à sa tante son désir de voyager qu'elle n'approuve pas. Elle essaie de le persuader que le monde n'a rien d'intéressant. Le véritable sujet de cet échange lourd de non-dits, avec le garçon atteint d'une maladie incurable, est la mort. Quelques jours après avoir porté sur la scène *Le Bureau de poste*, les enfants de l'orphelinat du ghetto de Varsovie et leur tuteur, Janusz Korczak, sont envoyés au camp de Treblinka.

Scène 1

Le sacrifice d'Iphigénie se prépare : elle sera immolée pour assurer la victoire de son père Agamemnon. Iphigénie est fière de donner sa vie pour sa patrie. Cependant, l'imminence de la mort lui ôte son courage héroïque.

Scène 2

Clytemnestre accueille Agamemnon revenu de la guerre en héros de la nation et l'assure de son amour d'épouse fidèle. Agamemnon, qui prononce le discours de Maximilien Aue tiré des *Bienveillantes* de Jonathan Littell, fait un exposé sur l'arithmétique guerrière de la mort. Il est convaincu de la contingence de la destinée humaine et soutient que tout un chacun peut devenir un meurtrier et que personne ne peut prétendre à l'innocence. Lui-même n'a jamais voulu tuer personne, son seul souhait étant de jouer du piano.

Scène 3

Clytemnestre, fière de son acte, raconte comment elle a tué Agamemnon.

Scène 4

Projection du film précédant la noce d'Alceste et Admète. Parmi les nombreuses questions posées aux futurs époux, il y a celle-ci : « Serais-tu prêt(e) à sacrifier ta vie pour moi ? »

Scène 5

Se faisant passer pour un employé de service de soutien psychologique aux familles, Oreste arrive chez Clytemnestre pour lui annoncer la mort de son fils. Clytemnestre lit un fragment du conte d'Andersen *La Mère*, provenant d'un livre qu'on aurait trouvé sur le défunt. Oreste tente de tuer sa mère.

Scène 6

Apollon subit sa peine à la maison d'Alceste et Admète. Il effectue des travaux domestiques, tout en assurant une protection à son hôte pour lequel il obtient le don de « non-mourir », à condition que quelqu'un d'autre donne sa vie pour lui. Apollon raconte comment Admète a demandé à ses parents de se sacrifier pour lui et a vu sa demande refusée ; il raconte également le « oui » prononcé tout bas par sa femme, Alceste. La peine d'Apollon arrivant à son terme, il fait ses adieux à la Terre pour reprendre la vie bien ennuyeuse des dieux.

Scène 7

Survient Thanatos. Apollon l'informe que la personne qu'il aura à faire mourir est non pas Admète mais Alceste. En même temps, il annonce l'arrivée prochaine de quelqu'un qui sortira Alceste de l'Hadès.

Scène 8

Alceste se prépare à la mort. Durant le dîner d'adieux, elle raconte un film documentaire qu'elle a vu la nuit précédente à la télé. Le sujet de ce film est la relation d'un homme avec une femelle de dauphin, relation sexuelle autant qu'émotionnelle. La mère d'Admète réclame d'en finir au plus vite avec « l'affaire » d'Alceste. Admète tente de se retirer du pacte en vertu duquel il continuera à vivre en échange de la vie d'Alceste. Alceste meurt en écoutant les déclarations d'amour d'Admète. Arrive Héraclès qui s'étonne du silence qui règne dans la maison. On lui répond : « Nous avons un enterrement. »

Scène 9

Oreste discute sur Skype avec Clytemnestre qui poursuit son fils matricide. Athéna émet un jugement le disculpant. Oreste reproche à Héraclès d'avoir tué ses enfants et sa femme. Oreste termine la discussion sur Skype par la phrase : « Dès qu'elle aura ouvert les yeux, moi j'ouvrirai le feu. »

Scène 10

Admète n'ose pas avouer à Héraclès la mort d'Alceste. Héraclès jure qu'il arrachera Alceste des bras de la mort. Le père d'Admète dit à son fils qu'il n'avait pas le droit d'exiger de quiconque le sacrifice de la vie. Après l'enterrement d'Alceste, Admète prononce un discours dans lequel il explique que tout le monde aurait fait la même chose à sa place. Héraclès ramène Alceste, ressuscitée, et la rend à Admète.

Scène 11

L'interrogatoire d'Apolonia Machczynska est en cours. Cette femme, habitante de la ville de Kock, a essayé de cacher chez elle vingt-cinq Juifs durant la deuxième guerre mondiale. Le SS qui mène l'interrogatoire veut savoir qui exactement est responsable de ces actes. Apolonia se déclare entièrement coupable. Si le père de cette jeune femme avait pris la responsabilité sur lui, elle aurait eu la vie sauve, et il aurait été tué à sa place. Le silence tombe.

Partie II

Scène 1

Elizabeth Costello prononce une conférence sur la faute et la peine. Elle compare la situation des Juifs exterminés à Treblinka à un holocauste d'animaux jamais interrompu. Elle évoque la disparition de l'empathie et le fait que l'homme agit en toute impunité, malgré toutes les horreurs qu'il commet. C'est Héraclès qui l'interrompt pour dire que même si les Juifs furent traités comme des bêtes, cela ne veut pas dire que les bêtes sont traitées comme des Juifs. Il annonce une chose impossible qui va se produire – cette chose sera magique, tel un saut quantique de l'imagination.

Scène 2

Héraclès interroge Ryfka Goldfinger, une femme sauvée par Apolonia Machczynska. Cet entretien précède la remise de la médaille de « Juste parmi les Nations ». Ryfka raconte son chemin de rescapée. Elle met l'accent sur le rôle de l'Allemand qui était un ami d'Apolonia. Un fils d'Apolonia, avant la remise de la médaille, fait la lecture d'un poème d'Andrzej Czajkowski qui, lui aussi, perdit sa mère dans une chambre à gaz. Le poème exprime le vif regret qu'elle soit morte avec son compagnon et non pas avec son fils. Réapparaît Elisabeth Costello qui se dit entièrement préoccupée par les petits crapauds qui naissent massivement en période d'inondations et périssent en saison sèche en Australie, totalement ignorants des préoccupations des humains.

Entretien avec Krzysztof Warlikowski

Pourquoi avez-vous choisi de présenter un montage de textes plutôt qu'un texte dramaturgique ?

Krzysztof Warlikowski : Je voulais parler, à travers cette pièce, de sujets qui questionnent la communauté, de ce qui a pu la menacer de destruction, de ce qui la tourmente, de sa mémoire collective et de son héritage par rapport à la guerre. Il s'agit d'un voyage à travers le XX^e et le XXI^e siècles, guidé par les héros de la tragédie grecque, depuis les débuts de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui. C'est autour de l'idée de sacrifice, consenti ou imposé, que s'est construit le spectacle, parlant de notre histoire polonaise en nous appuyant sur les textes classiques, essentiellement d'Euripide, et sur des textes plus contemporains. Cette notion de sacrifice est très complexe car on peut se sacrifier par amour, par devoir, ou simplement par envie de suicide liée à un désespoir profond. Iphigénie se sacrifie pour l'Hellade comme un jeune Palestinien peut le faire pour sa terre natale avec toujours, sans doute, la peur d'un au-delà inconnu. Nous avons de multiples exemples ici en Pologne de ces sacrifices pendant la Seconde Guerre mondiale, tel ce prêtre qui meurt à la place d'un père de famille de douze enfants. Mais on ne connaît jamais les raisons profondes de ces sacrifices, d'autant que les dieux ne sont pas plus présents dans l'Antiquité qu'ils ne le sont aujourd'hui, même si on s'en servait plus souvent pour justifier les actes des humains. Ils servent d'alibi mais ça ne suffit pas pour comprendre.

Apolonia, qui donne le titre à votre spectacle, est une femme polonaise ?

Au XIX^e siècle, le prénom Apolonia était donné aux enfants pour faire acte de résistance contre l'occupant russe car il y a « Pologne » inclus dedans. Il n'a aucun rapport avec Apollon. Ici, c'est une femme polonaise devenue l'héroïne d'une nouvelle d'Hanna Krall : une mère de trois enfants, enceinte du quatrième, dont le mari est parti dans les maquis du mouvement polonais de résistance au nazisme. Elle cache et veut sauver vingt-cinq enfants juifs. Dénoncée, elle se sauve et va chercher refuge chez son père. Après avoir réussi à sauver encore une petite Juive, elle est exécutée, son père ayant refusé de se dénoncer à sa place. On rejoint ici l'idée du sacrifice familial tel qu'il se développe dans les grandes

tragédies grecques. La petite fille juive a obtenu la médaille des Justes pour Apollonia, médaille qui est remise à l'un de ses fils : celui qui a assisté à l'interrogatoire de sa mère et qui a vu son grand-père refuser de se sacrifier. Ce beau geste de sacrifice est donc très ambigu pour lui, abandonné par sa mère et devenu orphelin. Il ne s'est jamais remis de l'absence de sa mère, ni de ce sacrifice qui se retourne contre lui. C'est le thème central de notre travail, cet héritage terrible qui pèse sur les descendants de ces héros ou de ces bourreaux. Apollonia devient donc un archétype, elle s'éloigne de cette femme polonaise et son histoire devient universelle. Nous ne faisons pas dans le politiquement correct puisque nous envisageons tous les aspects de ce sacrifice qui peut apparaître comme un acte héroïque. En grattant là où ça fait mal, c'est-à-dire dans les conséquences de cet acte, nous dérangeons forcément les bonnes consciences.

Vous élargissez cette enquête avec des textes très contemporains ?

La trame de notre travail s'est tissée autour de la tragédie grecque mais, en effet, nous avons parcouru d'autres textes plus, contemporains. Nous y avons trouvé des parallèles entre les personnages contemporains et les héros de la Grèce ancienne. Nous nous sommes intéressés par exemple au personnage d'Elizabeth Costello, l'héroïne de J.M. Coetzee, qui nous a amenés à la question de l'impossibilité de vivre sans compromis, en la détournant : faut-il tuer des animaux pour survivre ? Comment trouver sa place d'humain sur cette terre, avec ou sans Dieu, entre la vie et la mort qui sont aussi douloureuses l'une que l'autre...

Avez-vous également ajouté des textes dont vous êtes l'auteur ?

Il y a des textes que j'ai écrit à partir d'improvisations des acteurs. Ce travail a aussi donné lieu à des mélanges de textes. Ainsi, Agamemnon revenant de la guerre de Troie dit un extrait des *Bienveillantes* de Jonathan Littell. Nous avons voulu aussi faire bénéficier les héros antiques de tout ce que nous avons appris depuis sur la guerre et le sacrifice. En se permettant toutes les libertés possibles, nous posons nos propres questions, contemporaines, qui sont aussi les questions éternelles de l'humanité.

Vous retrouvez des auteurs que vous avez déjà abordés, comme Hanna Krall dont vous aviez utilisé des textes quand vous avez monté *Le Dibbouk*.

Je retrouve ici des auteurs que je connais bien, contemporains ou plus classiques. L'idée de ce spectacle m'est venue quand je suis rentré dans ce garage de Varsovie qui a survécu à la guerre et dans lequel ma compagnie va s'installer. J'avais le sentiment qu'il fallait faire un spectacle qui aurait dû être fait au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, mais qui n'a pas été fait à cause de l'histoire qui fût la nôtre. Faire ce spectacle en tenant compte, bien sûr, des soixante-cinq ans qui nous séparent de la fin de cette guerre, en tenant compte aussi de mon travail depuis que je fais des mises en scène. C'est une sorte d'état des lieux personnel et collectif que je propose. Je me suis donc servi de tout ce matériel textuel accumulé depuis des années.

Vous avez toujours questionné la société polonaise sur ses non-dits à travers les textes que vous avez mis en scène. Avec *(A)pollonia*, ne prenez-vous pas encore plus de risques en ne vous cachant plus derrière un auteur mais en proposant votre propre montage de textes ?

J'ai monté *Angels in America* pour répondre à l'homophobie qui grandissait dans mon pays, mais pas seulement en Pologne. De la même façon, j'ai créé *Kroum* pour parler du rapport difficile entre la Pologne et les Juifs, problème qui n'est pas non plus uniquement polonais. Pour cela, j'empruntais la parole d'auteurs dramatiques. J'ai senti que nous étions arrivés à un moment où nous pouvions parler directement au public et nous exposer sans paravent. Et à travers nos expériences personnelles, toucher à l'universel.

Krzysztof **WARLIKOWSKI**

Krzysztof Warlikowski appartient à la première génération post-socialiste des metteurs en scène polonais. Après des études de philosophie et d'histoire, il s'installe à Cracovie où il devient l'assistant d'un des plus grands hommes de théâtre du pays, Krystian Lupa. Dans cette société en reconstruction, il choisit de s'engager dans le spectacle vivant. Constatant la relative désaffection des jeunes pour l'art dramatique, il s'interroge sur des formes plus en adéquation avec la réalité et les désirs de ces générations qui ne souhaitent plus contester un pouvoir devenu démocratique et ne se sentent plus opprimées par une occupation étrangère. S'intéressant à des sujets considérés jusqu'alors comme tabous – la spiritualité, l'identité sexuelle, le rôle de l'intime –, il monte les œuvres de Koltès, Shakespeare, Kafka, Gombrowicz, Sarah Kane, Hanoch Levin, Tony Kushner, inventant de nouvelles formes de représentation pour questionner la place de l'homme dans un monde en pleine mutation. Les changements profonds qui traversent, non seulement la Pologne mais l'Europe entière, créent un trouble évident qu'il met au centre de son théâtre, grâce à une troupe de comédiens qui ne refuse jamais de se mettre en danger pour transmettre tant la violence des rapports sociaux et familiaux que l'émotion d'un désir amoureux. C'est ce voyage dans les zones d'ombre et les contradictions intimes de chaque être humain qui se poursuit cette année. À Avignon, Krzysztof Warlikowski a déjà présenté Hamlet en 2001, Purifiés en 2002, Kroum en 2005 et Angels in America en 2007.

et

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

18 juillet - 17h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Krzysztof Warlikowski** animé par **Georges Banu**

LES CONVERSATIONS DE L'ÉCOLE D'ART

24 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Sur *(A)pollonia*, *Casimir* et *Caroline*, *Ciels* et *Ode maritime*

avec **Jean-François Perrier**, **Bruno Tackels**, **Christophe Triau** modération **Karelle Ménine**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.